



Dans la serre (à gauche et au centre), les semis en caissettes sont installés sur la couche chaude dès janvier. Puis, au printemps, ils sont déplacés sur la couche chaude extérieure (à droite).

## La petite bio du jardinier

André Catherin, professeur de mathématiques à la retraite, partage son temps entre ses deux passions : le jardinage et la pêche. Ce fils de maraîcher est tombé dans la marmite du jardin quand il était petit. Avec ses cinq frères et sœurs, il a souvent aidé ses parents maraîchers et a lui-même toujours jardiné. Dans son jardin de Biziat (Ain), il cultive, depuis 1986, 600 m<sup>2</sup> de légumes variés, 200 m<sup>2</sup> de petits fruits et soigne un verger de 2 000 m<sup>2</sup>. Il nourrit ainsi huit personnes de sa famille et peut encore troquer une partie de ses récoltes contre du fumier de cheval, des cagettes ou d'autres matériaux dont il a besoin au jardin. Infatigable expérimentateur, il a mis au point la culture verticale de pommes de terre, qui lui permet de gagner de la place et de produire plus tôt.

25 et 30 °C sous la caissette témoin, et entre 15 et 20 °C en surface. Toutes les trois à quatre semaines, la hauteur de la couche diminue de 20 à 30 cm, il faut donc relancer le processus de fermentation en brassant les 50 premiers cm et en rajoutant six brouettes de fumier de cheval frais. À chaque remplissage, je surélève les caissettes de 10 cm pendant la montée en température, puis je les redépose directement sur la couche. Pour maintenir une bonne température de surface, malgré une température extérieure de -6 °C (qui donne 0 °C dans la serre), je couvre mes cultures d'un voile d'hivernage, éventuellement doublé. Sur la couche chaude extérieure, je couvre chaque soir les cultures (et pendant les journées encore fraîches de mars) avec une bâche nylon imperméable de 8 mètres par 4, récupérée lors du démontage d'une serre. Par grand soleil, j'enroule la bâche sur des bambous de 7 mètres et, si besoin, j'enlève les portes de la serre pour aérer.

### Quelles plantes cultivez-vous sur vos couches chaudes ?

Dans la couche chaude de la serre, début novembre, je mets mes plants de pomme de terre prégermés en godets, que j'installe sur les caissettes. Ils me serviront, un mois plus tard, à monter ma première "tour à patates" (lire le n°263 des 4 Saisons). Fin décembre, je continue avec les semis en godets de petits pois. Dès janvier, je sème des salades et des radis dans les caissettes, et je les renouvelle tous les quinze jours. En février, je sème tous les autres légumes, sauf les cucurbitacées (melon, courgette et courge). Je commence aussi à faire

**« Je démarre les cultures quand la température de la couche chaude atteint 15 à 20 °C en surface. »**

ANDRÉ CATHERIN

prégermer les patates douces en caissettes et, fin février, je sème les haricots en godets. En mars, tous les semis des caissettes sont repiqués en godets, puis j'effectue les semis tardifs. Je poursuis les repotages en avril, et je bouture les patates douces. Puis j'arrête progressivement la couche chaude de la serre. Début mars, je transfère mes caissettes de godets sur la couche chaude extérieure et je fais mes premiers semis de fleurs. Lorsque tous les semis sont repiqués, fin avril, j'enlève en surface 30 cm de compost mal décomposés de la couche chaude extérieure, et je les remplace par de la terre du jardin afin d'y planter des patates douces. ●

## SECRET D'ABONNÉ COUCHES CHAUDES

TEXTE JUSTINE HERMAN – PHOTOS ANDRÉ CATHERIN

# “Des couches chaudes pour démarrer mes semis”

Installé à Biziat, dans l'Ain, André Catherin est un jardinier passionné, infatigable expérimentateur au jardin. Après avoir inventé la “tour à patates”, cet abonné a expérimenté cette fois-ci la culture sur couches chaudes. Il nous livre ses secrets de fabrication et ses observations.



### Pourquoi avez-vous monté ces couches chaudes ?

Mon but était de chauffer ma serre bioclimatique pendant cinq mois avec une couche chaude et de démarrer mes semis dessus. Puis, au printemps, j'ai décidé de monter une deuxième couche chaude, à l'extérieur, pour y déplacer mes plaques de semis. Je vide ainsi progressivement la couche chaude de la serre et, fin avril, j'y installe des plants de patates douces, quand elle a refroidi. Ces dernières apprécient ce substrat riche et ne sont pas attaquées par les campagnols car j'arrose au purin de sureau. Je gagne aussi de la place au potager, en évitant que les tiges des patates douces ne s'étendent sur les cultures proches. Cela pourrait fonctionner aussi avec des courges.

### Quels matériaux avez-vous utilisés ?

J'ai la chance de pouvoir récupérer du fumier de cheval frais en quantité, dans un centre équestre voisin. J'y ajoute du fumier de bovin que j'achète, des feuilles mortes, du broyat de branches, des débris végétaux et du compost frais. Cela représente environ soixante-quinze brouettes. J'arrose régulièrement le tas au cours de sa réalisation avec près de 500 litres d'eau. Pour maintenir et tasser les matériaux, je construis d'abord une structure en utilisant douze palettes récupérées, solides, et ayant subi un traitement thermique : cinq de chaque côté, et une à chaque extrémité. Les palettes, attachées entre elles, sont maintenues à la verticale par des piquets en bambou plantés à l'intérieur. J'obtiens ainsi une couche chaude d'un volume de 5 m<sup>3</sup>.

### Comment utilisez-vous vos couches chaudes ?

J'installe dessus mes semis en caissettes : c'est plus simple pour les déplacer car je brasse régulièrement la couche chaude, en y ajoutant des brouettes de fumier frais. Les caissettes sont en bois, récupérées chez un primeur, ou en polystyrène, glanées au rayon poissonnerie d'un supermarché. Elles sont de dimensions variables : les petites conviennent pour les semis, les plus profondes pour des godets. La surface utile d'une couche chaude est de 5 m<sup>2</sup>, cela permet de poser une trentaine de caissettes de 30 x 50 cm, soit soixante caissettes sur deux couches chaudes.

### Comment réglez-vous la température ?

La couche chaude monte très vite en température : 60 °C la première semaine, puis elle se stabilise à 40 °C pendant deux à trois semaines. Je surveille la température tous les jours à 50 cm de profondeur et en surface, sous une cagette témoin en polystyrène. Je démarre les cultures quand la température atteint entre